

des Princes, &c. Fevrier 1705. 107  
quente, que le Lecteur ne fera fâché de trouver ici la Copie de ce discours.

MONSIEUR,

Nous venons mêler nôtre joye à celle que vôtre  
presence inspire à tous les Ordres de cette  
Ville, c'est à l'Eglise principalement de se réjouir,  
à la vûe de celui que le Ciel lui donne pour dé-  
fenseur, & comme un autre Machabée, après  
avoir humilié les ennemis de la Patrie, vient de  
consacrer ses mains triomphantes, à reparer les  
ruines du Sanctuaire.

Discours  
adressé à Mr.  
de Villars,

Nous avons admiré avec toute l'Europe les  
glorieux événemens des deux derniers Campagnes;  
un Prince Allié de la France, puissamment secouru,  
les projets de ses Ennemis renversez, l'expérience  
de leurs plus habiles Généraux déconcertée, la  
frayeur & l'épouvante portée dans la Capitale de  
l'Empire; chaque action, chaque pas, pour ainsi  
dire, étoit une nouvelle victoire; Fredelingue,  
le Fort de Keh, le passage des montagnes inacces-  
sibles forcé presque à la vûe d'une grande Armée;  
HOCHSTET même, ( nom fatal que nous ne pro-  
ferons maintenant qu'avec peine ) Hochstet, dis-  
je, étoit alors nommé dans les Cantiques de nôtre  
joye, & faisoit le sujet de nos actions de grâces.

Nous ne demandons plus maintenant à quoi  
devoit aboutir tant de succès & tant de gloire;  
Dieu préparoit dès-lors un défenseur à ses Autels,  
il suscitoit un protecteur de sa cause. En effet,  
Monsieur, destiné à des Emplois si hauts, à  
peine êtes-vous arrivé dans cette Province, qu'on  
y voit changer entierement de face. Le doigt de  
Dieu paroît par tout; on n'a pas besoin d'employer  
la valeur des troupes accoutumées à vaincre, la  
seule présence de leur Général, envoyé par le Dieu